

LA PERCEPTION DE LA FRANCE ET DU FRANÇAIS CHEZ DES COLLÉGIENS FINNOPHONES

Romaanisen filologian kandidaatintutkielma
Jyväskylän yliopisto
Helmikuu 2016
Isabelle Hauger

JYVÄSKYLÄN YLIOPISTO

Tiedekunta – Faculty Humanistinen	Laitos – Department Kielten laitos
Tekijä – Author Hauger, Isabelle	
Työn nimi – Title La perception de la France et du français chez des collégiens finnophones	
Oppiaine – Subject Romaaninen filologia	Työn laji – Level kandidaatintutkielma
Aika – Month and year 02/ 2016	Sivumäärä – Number of pages 26 + liite
Tiivistelmä – Abstract	
<p>Tässä tutkimuksessa tarkasteltiin Jyväskyläläisen yläkoulun ranskan kielen opiskelijoiden käsityksiä Ranskasta ja ranskan kielestä. Tavoitteena oli selvittää, millaisia näkemyksiä opiskelijoilla on Ranskan maasta, sen ihmisistä ja itse kielestä, sekä tutkia, muuttuivatko nämä käsitykset kolmen vuoden ranskanopiskelun aikana. Lisäksi selvitimme taustasyitä ranskan kielen valinnalle sekä oppilaiden motivaatiota ranskan kielen opiskelussa.</p> <p>Tutkimusmetodinä oli kyselylomake, joka koostui kyllä/ei –kysymyksistä sekä muutamista avoimista kysymyksistä. Tavoitteena oli tehdä kvalitatiivinen tutkimus, jonka mitta-asteikkona toimi luokitteluasteikko. Otos koostui yhteensä 29 ranskanopiskelijasta, jotka jakautuivat seitsemäs-, kahdeksas- ja yhdeksäsluokkalaisiin. Näin saimme selvitettyä, miten oppilaiden käsitykset Ranskasta ja ranskan kielestä muuttuivat kolmen vuoden opiskelun aikana.</p> <p>Tuloksista kävi ilmi, että oppilailla ei ollut paljon tietämystä Ranskasta ennen opiskelujen aloittamista, mikä jätti heidän mielikuvansa Ranskasta pitkälti ennakkoluulojen tasolle. Melkein kaikkien käsitykset Ranskasta muuttuivat opiskelun myötä. Syitä kielen valinnalle olivat pääasiassa vanhemmat ja monien oppilaiden mielestä ranska on myös hyödyllinen kieli tulevaisuutta ajatellen. Kuitenkin suurempi osa oppilaista ei ollut halukas jatkamaan ranskan opintoja yläkoulun jälkeen. Ranskan kieltä pidettiin vaikeana ja kauniina kielenä, kun taas ranskalaiset nähtiin elegantteina, sosiaalisina ja romanttisina. Samankaltaisia tuloksia on saatu myös aikaisemmassa tutkimuksessa. Kahdeksas- ja yhdeksäsluokkalaisilla oli negatiivisempia kuvia ranskalaisista kuin seitsemäsluokkalaisilla.</p>	
Asiasanat – Keywords ennakkoluulot, motivaatio, mielikuvat, asenteet, yläkoulu, ranska	
Säilytyspaikka – Depository Jyx.jyu.fi	
Muita tietoja – Additional information	

Table des matières

Introduction	6
Notions utiles pour comprendre le choix de la langue étrangère	8
0.1 Préjugés, stéréotypes et clichés	8
0.1.1 Préjugés	8
0.1.2 Stéréotypes.....	9
0.1.3 Clichés.....	10
0.2 La motivation	11
0.2.1 Définition.....	11
0.2.2 Les facteurs externes derrière la motivation de l'élève	12
Les données du questionnaire	13
0.3 Collecte des données	13
0.4 Description du questionnaire	13
Résultats du questionnaire	15
0.5 La motivation pour étudier le français.....	15
0.6 Les connaissances préalables sur la France et le français.....	16
0.7 Le changement d'attitude des élèves.....	17
0.8 Les conceptions des élèves	19
0.8.1 Premières images du mot « France ».....	20
0.8.2 Caractéristiques de la langue française.....	21
0.8.3 Caractéristiques des Français	21
Conclusion	23
Bibliographie	25
Annexe	27

Introduction

« Liberté, égalité, fraternité » ; voici la devise de la République française qui est sûrement l'une des devises les plus connues dans le monde entier. Après tout, notre démocratie remonte à la Révolution française. Nous nous imaginons en France au beau milieu de la campagne où nous pourrions passer notre retraite, ou encore à déambuler le long des rues de Paris, où les peintres peignent des portraits et les tourtereaux se parlent la langue de l'amour. Aujourd'hui, l'image de la France reste en grande partie basée sur différents stéréotypes et préjugés aux yeux des étrangers.

La France n'a pas cessé de fasciner les Finlandais depuis déjà le début du 19^{ème} siècle, lors duquel la notion de « francophilie » s'est répandue en Finlande ; l'admiration pour la France et la sympathie envers la culture française était alors véritablement forte. (Clerc et al. 2008 : 13) La France avait obtenu au début du 20^{ème} siècle une réputation surtout pour son art et sa littérature, et elle était considérée comme représentant toute la civilisation européenne. Autrement dit, la France représentait largement l'intellectualité et la sophistication. Cependant, la francité, aux yeux des Finlandais, c'était dans une grande mesure la splendeur et la débauche de la Cour de Versailles, ce qui apportait aussi bien une saveur négative ; la France était superficielle, moralement étourdie et remplie de pruderie et d'érotisme. (Clerc et al. 2008 : 73)

Pour la Finlande de nos jours, la France est encore la « belle inconnue » : elle est adorée sans qu'on ne la connaisse complètement et la culture française, qui est souvent liée à l'aristocratie et aux luxes matériels, souffre toujours du « fardeau de l'élégance » ainsi que du sceau d'un pays agité à la suite de révolutions périodiques et de différentes grèves et émeutes dans les métropoles (Clerc et al. 2008 : 14). Face à ce constat, on peut se demander quelle est la vision de la France des jeunes de nos jours et dans quelle mesure leurs conceptions restent basées sur les stéréotypes seulement.

Il est nécessaire de noter que ce travail s'inspire du mémoire de licence de Silva Nikka (Nikka, 2014), mais alors qu'elle examine les raisons derrière le choix du français comme langue étrangère, notre intérêt est d'explorer les changements des conceptions et des attitudes des élèves au fur et à mesure qu'ils apprennent le français. En d'autres termes, notre mémoire cherche à approfondir le travail de Nikka.

Dans la première partie nous allons définir les concepts importants pour notre étude. La deuxième partie présentera notre questionnaire et les raisons derrière le choix des questions posées. Dans la troisième partie, nous analyserons les résultats en étudiant la motivation que les élèves ont eu à choisir le français, leurs connaissances antérieures et leurs changements d'attitude concernant leurs études et leurs conceptions sur la France et la langue française.

Notions utiles pour comprendre le choix de la langue étrangère

En ce qui concerne l'étude des conceptions et des préjugés, il est important de faire premièrement la différence entre trois concepts qui se ressemblent fortement : les préjugés, les stéréotypes et les clichés. Ils sont liés, car nous savons que les stéréotypes affectent les préjugés et sont la source des clichés. Pour définir ces notions, nous irons chercher dans différents domaines comprenant par exemple la psychologie sociale et l'analyse du discours. La distinction entre ces notions est utile pour analyser les réponses des élèves, parce que l'objectif de notre étude est partiellement de savoir si les conceptions de la France et du français des élèves basées largement sur les stéréotypes ont changé au cours de leurs études. De plus, il nous faut déterminer la motivation et examiner ce qui incite les élèves à choisir une langue étrangère, parce que cela affecte aussi le changement de leur motivation au cours de leurs études.

0.1 Préjugés, stéréotypes et clichés

0.1.1 Préjugés

Étant donné que le mot *préjugé* peut être lié à beaucoup de définitions différentes, nous avons choisi d'en sélectionner seulement quelques-unes. Le psychologue David J. Schneider (2004 : 27) explique que les préjugés indiquent les sentiments que nous avons pour les autres. La définition de *préjugé* trouvée dans différents dictionnaires et encyclopédies est identique. Par exemple, l'encyclopédie Larousse (Larousse, 2016, s.v. *préjugé*) définit ce terme de la façon suivante :

Jugement sur quelqu'un, quelque chose, qui est formé à l'avance selon certains critères personnels et qui oriente en bien ou en mal les dispositions d'esprit à l'égard de cette personne, de cette chose.

Un dictionnaire anglais (Chambers 21st Century Dictionary, 2016), quant à lui, donne la spécification suivante :

1 a biased opinion, based on insufficient knowledge. 2 hostility, eg towards a particular racial or religious group.

Autrement dit, le préjugé est une opinion biaisée, basée sur une connaissance insuffisante et de plus, peut être considérée comme hostile envers un groupe racial ou religieux particulier. Ce que nous pouvons conclure de ces définitions, c'est qu'elles ont en commun un facteur important: nos jugements sont souvent plutôt précaires, car ils se basent sur nos expériences précédentes et sur ce que nous avons lu ou entendu. (Brown, 1995 : 7). Par exemple, nous regardons un film d'un certain réalisateur et sur la base de cette expérience nous décidons de ne plus en voir un autre. Nous limitons ainsi nos expériences et nous nous refusons de l'information importante. Comme le constate Schneider (2004 : 28), il se peut qu'en conséquence nous devenions stupides et étroits d'esprit, mais en même temps nos préjugés nous permettent d'éviter des situations et des rencontres hasardeuses.

Un autre aspect à tenir en compte, c'est que les préjugés ont tendance à contenir une connotation négative. Cependant, il faut réaliser que les préjugés peuvent prendre aussi bien une forme positive que négative. Le professeur de psychologie sociale Rupert Brown nous rappelle toutefois que le genre de préjugé assaillant les sociétés de nos jours est en effet la variété négative ; autrement dit la façon méfiante, dénigrante et hostile dont nous traitons les autres et leurs cultures (1995 : 7).

0.1.2 Stéréotypes

Selon les professeurs Amossy et Herschberg (2011 : 37), le stéréotype est défini comme une opinion ou une croyance concernant des groupes ou des objets. Un dictionnaire anglais (Cambridge Dictionaries Online, 2016) donne la définition suivante :

A set idea that people have about what someone or something is like, especially an idea that is wrong.

Le stéréotype est alors une certaine image que nous avons sur quelque chose ou quelqu'un, mais la définition ci-dessus souligne le fait que cette image est notamment fausse. La question qui ressort dans l'étude des stéréotypes, c'est justement celle de leur fiabilité. Sont-ils exacts ? Après tout, nous pouvons nous demander s'il n'est pas plus probable que les caractéristiques assignées à un groupe de personnes ou de choses dérivent d'une expérience partagée ou d'une observation exacte. Le terme anglais « kernel-of-truth hypothesis », autrement dit « le noyau de l'hypothèse de la vérité », suggère que

beaucoup de stéréotypes se basent sur une certaine réalité empirique, bien qu'ils puissent exagérer la mesure dans laquelle un groupe est caractérisé d'une certaine manière (Schneider, 2004 : 17).

Cependant, nous devons nous poser la question de savoir d'où nos stéréotypes viennent. Les stéréotypes ne peuvent être formés que lorsqu'il existe des corrélations entre la connaissance des catégories sociales et les perceptions de ces catégories (McGarty et al. 2002 : 187). Amossy et Herschberg partagent ce point de vue et l'expliquent ; les stéréotypes dans la société contemporaine sont diffusés en grande partie par les médias et la littérature de masse. Le public, surtout les enfants et les adolescents, se forme des idées sans avoir été véritablement en contact avec la réalité (2011 : 39). Il nous est bien sûr possible de former nos propres stéréotypes sans l'aide de la culture environnante, mais souvent nous préférons utiliser des généralisations qui nous sont fournies de seconde main plutôt que de les baser sur nos expériences individuelles ; il serait fou par exemple de tester la morsure d'un cobra ayant entendu que celui-ci produit la mort (Schneider, 2004 : 20). Du point de vue cognitif, les stéréotypes sont un raccourci mental que nous utilisons pour obtenir de l'information facilement et rapidement (Khan et al. 2012 : 3). Autrement dit, nous nous contentons de croire à ce que nous entendons de loin et c'est pour cette raison que nos stéréotypes restent à un niveau vague.

0.1.3 Clichés

Michael Riffaterre (1970 :162 dans Amossy et Herschberg Pierrot, 2011 :58) explique que le cliché est un groupe de mots qui éveillent des jugements comme : *déjà vu, usé, banal*, etc. Le poète Fred Sedgwick partage cet avis ; le cliché est une phrase, un mot ou une comparaison qui a été tellement usé qu'à la fin il perd sa saveur à force d'être répété (Sedgwick, 1997 :60). Pour Amossy et Herschberg Pierrot (2011 :16), le cliché n'est pas seulement une formule banale, mais une expression figée qui est répétable sous la même forme.

Ces définitions nous indiquent que les clichés ont plutôt tendance d'avoir une valeur négative. Ce sont des mots et des phrases liés à différentes choses et personnes que nous avons si souvent entendus qu'ils sont restés coincés dans notre esprit. Autrement dit, les clichés concernant les Français sont bien usés déjà depuis longtemps, mais ils sont tout aussi présents de nos jours. Certains clichés sur les Français comprennent par exemple

l'idée que toutes les Françaises s'habillent comme des mannequins et que les Français boivent du vin tout le temps. Cependant, comme le dit Saul Rosenthal (2010 :38), les clichés, y compris ceux mentionnés ci-dessus, sont simplement des remarques abusées.

La différence entre les stéréotypes et les clichés se trouve particulièrement dans leurs domaines ; tandis que le stéréotype fait partie des sciences sociales où il est défini comme une représentation partagée, le cliché est plutôt lié à la littérature (Amossy et Herschberg Pierrot, 2011 :49). Il faut alors noter que la limite entre les stéréotypes et les clichés est à vrai-dire plutôt floue. Nous allons à présent étudier certaines notions de la motivation, étant donné qu'elle joue un rôle signifiant en ce qui concerne le choix de la langue étrangère.

0.2 La motivation

0.2.1 Définition

La motivation fait référence au système de procès et mécanismes qui nous mettent en mouvement ; il s'agit de l'interaction entre des états internes et externes qui règlementent nos actions (Leontiev, 2012 :10). L'état interne peut être par exemple l'auto-efficacité de l'élève : il y a un lien entre la puissance de sa motivation et son succès scolaire (Urdu & Pajares, 2002 :36). Elsworth (2009 :2) ajoute que l'auto-efficacité des élèves est dans un sens un processus de leur autonomie ; leur persévérance à différentes tâches données et leur initiative personnelle leur permet d'activer et de changer leurs stratégies d'apprentissage à travers des processus motivationnels et comportementaux. Plus ils font d'efforts, plus ils ont la chance d'atteindre une réussite scolaire.

La motivation externe, quant à elle, est tout ce qui survient de l'environnement. La motivation est nécessairement accentuée par des renforcements positifs ou négatifs : dans l'environnement scolaire, ce sont souvent les notes qui sont la source de la motivation d'apprendre (Liem et al. 2011 :6). Leontiev (2012 :15) rejoint cette idée en proposant que la source de la motivation humaine et du développement mental ne serait pas fournie par la pression environnementale, mais plutôt par l'interaction entre l'individu et le monde à travers des outils culturels. Nous allons à présent étudier deux sources de motivation externe.

0.2.2 Les facteurs externes derrière la motivation de l'élève

Premièrement, le professeur et les situations dans la classe jouent un rôle significatif en ce qui concerne la motivation des élèves. Comme Kyösti Julkunen (1998 :30) le constate, les enseignants peuvent contribuer à la motivation des élèves et à leurs attitudes au mieux à l'intérieur dans la salle de classe en rendant l'apprentissage agréable. Autrement dit, les élèves peuvent ressentir l'enseignement comme étant motivant ou non.

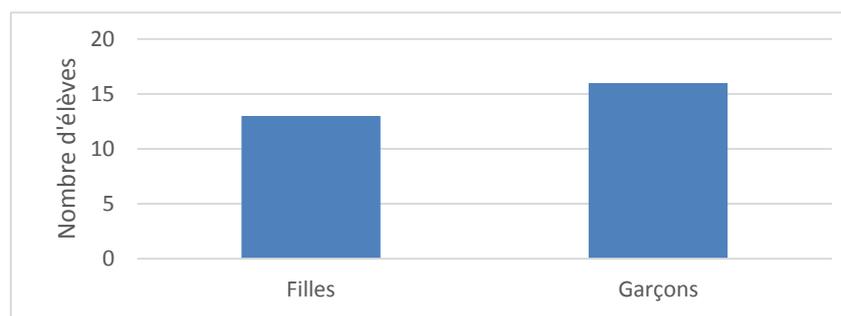
Deuxièmement, il est nécessaire de noter que parmi les élèves et surtout parmi ceux qui ont déjà atteint l'âge de l'adolescence, l'influence des camarades est forte. Timothy C. Urdan et Frank Pajares (2002 :39) partagent cet avis ; les discussions entre amis influencent les choix d'activités des élèves et les entraînent souvent à faire des choix similaires.

Les données du questionnaire

0.3 Collecte des données

Les données de cette enquête ont été recueillies en décembre 2015. Cette étude porte sur trois classes de l'École normale de Jyväskylä, 29 élèves au total. Comme le tableau 1 nous le montre, les 13 filles forment 45% des élèves examinés et les 16 garçons les 55% restants. Les élèves sont des élèves de septième, huitième et neuvième classe, c'est-à-dire qu'ils sont âgés de 13 à 16 ans. Nous avons interrogé seulement des élèves étudiant le français pour savoir si leurs conceptions avaient changé au cours de leurs trois années d'études et comment. En examinant des élèves de différents niveaux nous espérons pouvoir comparer les préjugés des élèves plus jeunes à ceux des élèves qui ont étudié le français plus longtemps, et ainsi voir s'il y a changement de leurs conceptions.

Diagramme 1. Répartition garçons/filles



Les élèves ont répondu au questionnaire en à peu près dix minutes. Certains élèves ont demandé des clarifications à propos du questionnaire.

0.4 Description du questionnaire

Le questionnaire est composé de 11 questions au total. Comme le but était de faire une étude qualitative, il y a surtout des questions ouvertes (Virtual Statistics, 2016), c'est-à-dire des interrogations qui n'induisent pas de réponses préétablies et qui laissent donc à leur interlocuteur la possibilité de s'exprimer avec leurs propres mots. Nous avons cherché à formuler les questions ouvertes de manière à ce que les élèves puissent clairement présenter leurs vues, mais en même temps nous avons limité leurs réponses à trois options au maximum. L'objectif du questionnaire est d'étudier la perception de la France et

du français par les collégiens, de comprendre les raisons derrière leur choix d'apprendre le français et de voir si l'étude du français a changé leurs conceptions préalables du pays et de la langue.

Premièrement, la répartition filles/-garçons a été faite pour tester notre hypothèse d'avoir de grandes différences dans les réponses selon le sexe. Par exemple, avant de recueillir les résultats, nous pensions que les filles auraient peint des images plus charmantes et romantiques des Français que les garçons. Nous avons aussi voulu savoir si les filles étaient plus motivées dans leurs études de français, considérant qu'à cet âge, les garçons se concentrent plutôt sur autre chose.

Deuxièmement, nous avons recherché la motivation et les raisons des élèves pour avoir choisi le français comme langue étrangère. Notre hypothèse était que le désir d'apprendre le français vient à cet âge assez souvent des parents. Nous avons voulu étudier si c'était en effet le cas ici.

Troisièmement, nous avons voulu mesurer l'information antérieure que les élèves avaient sur la France et le français avant de commencer leurs études. De plus, cette section nous informe aussi sur les sources éventuelles des connaissances préalables des élèves. Nous avons voulu savoir par exemple si le fait d'avoir été en France avait un effet sur leurs perceptions de la France et des Français.

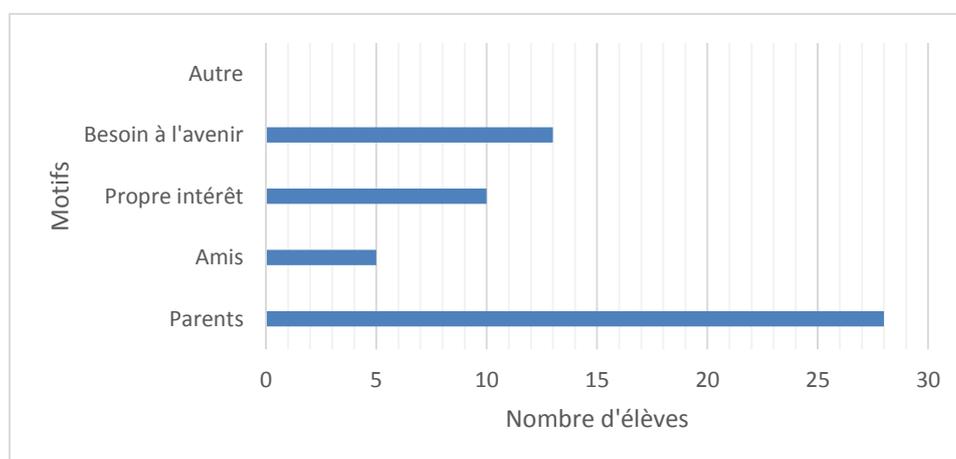
Finalement, nous avons mesuré les changements d'attitude des élèves concernant le français et leurs études de français. Cette partie de notre étude est particulièrement importante pour savoir s'il y a des différences entre les attitudes des élèves de différents niveaux de classe. Nous avons étudié si ces changements ont également un aspect positif ou négatif et pour quelle(s) raison(s) les élèves sentent que leur attitude a changé au cours des études.

Résultats du questionnaire

0.5 La motivation pour étudier le français

La question 2 de notre questionnaire traite des raisons derrière le choix d'apprendre la langue française. Nous avons demandé aux élèves ce qui les a influencés dans le choix de l'étude du français : leurs proches (famille et amis), leur intérêt propre d'apprendre la langue française ou leur croyance d'en avoir besoin à l'avenir.

Diagramme 2. Motifs du choix d'étudier le français



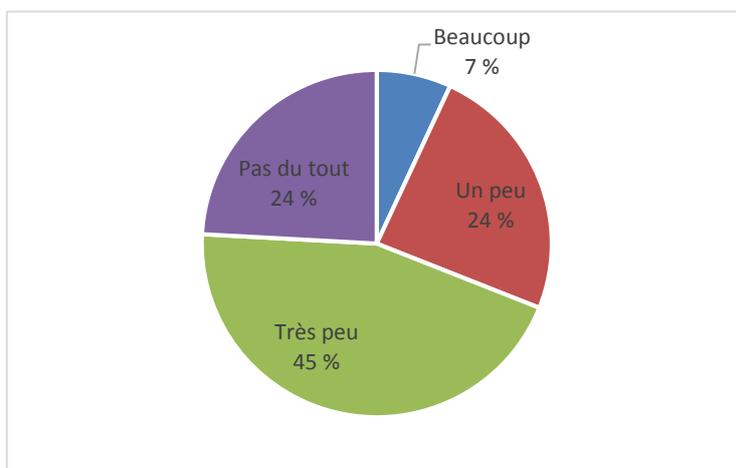
Les résultats (Diagramme 2) indiquent clairement que presque tous les élèves (28 sur 29) ont été poussés à apprendre le français par leurs parents. Cela n'est pas étonnant : il peut être difficile pour des adolescents de treize ans de savoir à cet âge-là déjà ce qui est le mieux pour eux. La deuxième grande raison ayant motivé les élèves à choisir le français, c'est l'idée que la langue leur sera utile à l'avenir et comme le tableau nous l'indique, 13 élèves pensent qu'ils en auront besoin. En effet, le français est une des langues les plus parlées dans le monde. Dans l'étude de Brendan Bartram (Bartram, 2010 :121), dont l'objectif était d'étudier les attitudes envers l'apprentissage moderne de trois langues différentes, la plupart des élèves allemands et hollandais ont exprimé que le manque de compétences en anglais en France augmente l'utilité de la langue française. À leur avis c'est une langue importante, parce-que les Français ne parlent pas bien anglais et ils auront peut-être besoin de communiquer avec une entreprise française ultérieurement.

L'intérêt propre est ce qui a attiré 10 élèves à choisir le français comme langue étrangère. 5 élèves ont répondu que leurs amis les ont influencés dans le choix de la langue étrangère. Cela confirme ce que Timothy C. Urdan et Frank Pajares (2002 :39) nous indiquaient : les amis sont très importants pour les adolescents et c'est la raison pour laquelle ils ont tendance à faire de choix similaires.

0.6 Les connaissances préalables sur la France et le français

Les questions 3 et 4 de notre questionnaire mesurent la connaissance de la France et du français des élèves avant d'avoir commencé leurs études. On peut voir que la connaissance de la France était plutôt minimale (Diagramme 3). La plus grande partie (45%) soit 13 élèves avaient très peu de connaissances. Un groupe de 7 élèves (14%) a répondu ne pas avoir eu du tout de connaissances et 7 autres élèves (14%) en avaient un peu. Seulement 2 élèves (7%) en savaient beaucoup à propos de la France.

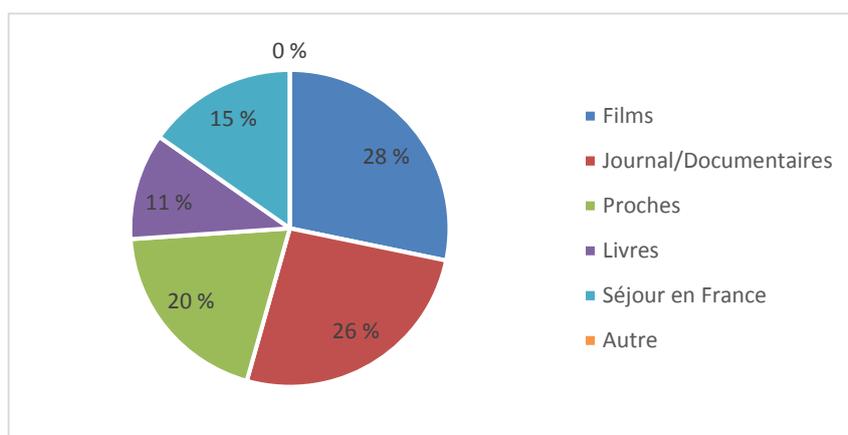
Diagramme 3. La quantité de l'information antérieure aux études



Nous avons également étudié les sources d'où les élèves ont tiré leurs connaissances préalables. Les résultats indiquent que c'est par l'intermédiaire de la télévision que les élèves ont reçu le plus de connaissances (Diagramme 4). Cela n'est pas surprenant, puisque les jeunes passent beaucoup de temps à utiliser différents médias digitaux, y compris la télévision qui est aujourd'hui devenue plus ou moins digitale. La télévision surtout a tendance d'être « invisible » dans les ménages ; autrement dit elle fait partie de la vie quotidienne (Bell & Hollows, 2005 :22). La télévision est facilement accessible et offre un moyen d'apprendre d'une façon informelle sans faire le moindre effort.

28 % ont répondu avoir appris en grande partie par des films, tandis que 26 % ont recueilli de l'information en regardant des programmes télévisés, comme le journal et les documentaires sur la France. 11 % des élèves seulement ont reçu leurs connaissances sur la France à travers des livres, ce qui souligne encore l'importance de la technologie. 15 % des élèves avait fait des séjours en France, ce qui leur a permis un contact direct à la culture française et aux Français. Le reste des élèves (20%) a répondu qu'il y avait des personnes françaises parmi leurs proches qui leur ont fourni de l'information sur la France.

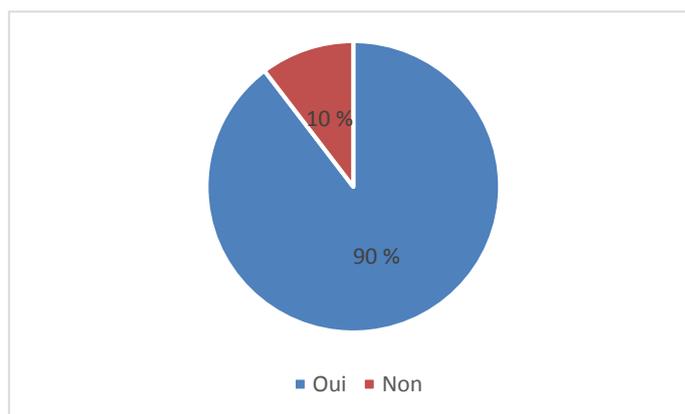
Diagramme 4. Sources d'information sur la France et le français



0.7 Le changement d'attitude des élèves

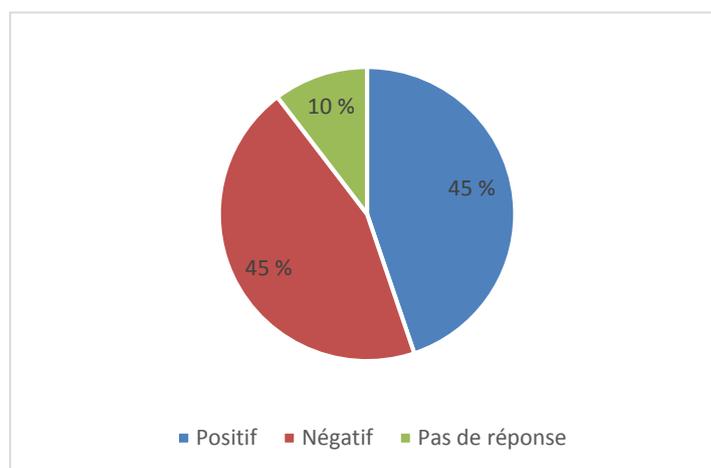
Les résultats concernant le changement de la perception de la France et du français sont plutôt clairs et montrent que l'enseignement change inévitablement les images construites par les élèves (Diagramme 2). 26 (90%) élèves ont répondu que leur impression sur la France et le français avait changé au long de leurs études. Seulement trois élèves (10%) ressentent que leurs conceptions n'ont pas du tout changé.

Diagramme 5. Le changement de la perception de la France et le français



Cependant, notre objectif plus important était de rechercher la direction du changement de leur attitude envers la francité. Les résultats se sont révélés partagés. Trois élèves n'ont pas répondu à cette question. Parmi ceux qui ont répondu à la question, 13 personnes (45%), soit la moitié des élèves, pensent que leur attitude a changé d'une manière positive. L'autre moitié estime que son attitude a pris une direction négative. Les réponses sont montrées dans le diagramme 6.

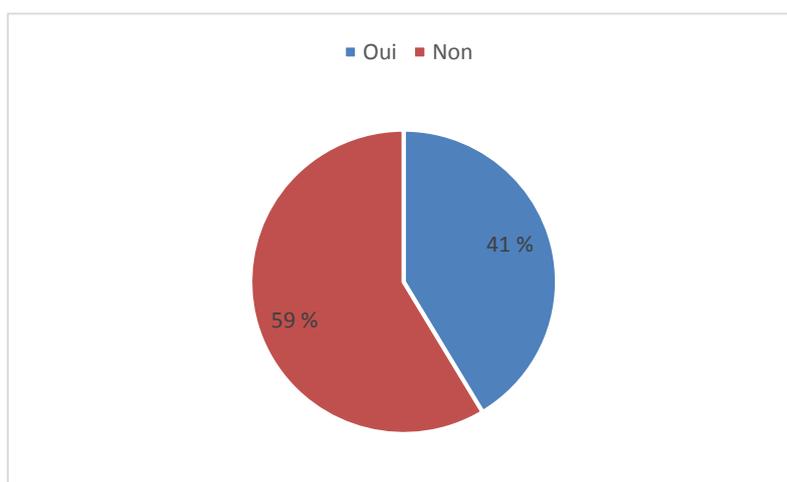
Diagramme 6. Le changement de l'attitude des élèves



Les raisons principales pour lesquelles les élèves se sentent attirés d'avantage par la France et la langue française sont les suivantes : 1) ils trouvent que la langue française n'est pas aussi difficile qu'ils le pensaient au début, 2) à leur avis il est intéressant d'apprendre à connaître la culture française et 3) ils se sentent fier d'avoir appris une langue qui est considérée difficile mais qui est appréciée dans le monde entier. L'autre moitié des élèves pense que la langue est trop difficile à apprendre et disent que souvent ils ne comprennent pas grand-chose à ce qu'ils étudient en classe et que cela les stresse. Gary

N. Chambers (1999 :8) explique en effet que si le professeur exige trop des élèves ou si le contenu des leçons est trop dense, les élèves cherchent souvent à s'échapper. Cela se voit dans notre recherche aussi : la question 7 de notre questionnaire cherchait à savoir si les élèves voulaient continuer leurs études de français après le collège. 17 élèves (59%) ont répondu « NON » à la question, tandis que 12 élèves (41%) avaient le désir de continuer leurs études. Les résultats se trouvent dans le diagramme ci-dessous.

Diagramme 7. Études de la langue française à l'avenir



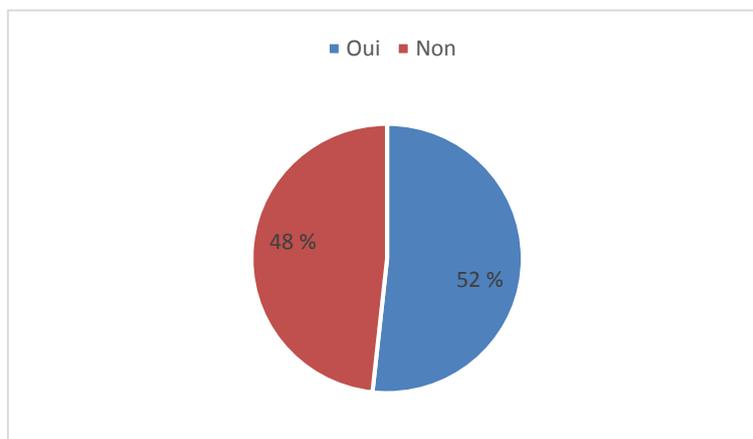
Une autre explication à la désaffection des élèves, c'est que l'enseignement est à leur avis ennuyeux et ne se concentre pas sur l'essentiel. Un élève l'a bien résumé: « *Opetus on puisevaa eikä se keskity olennaiseen sanastoon ja kulttuurin tutkimiseen* ». Autrement dit, l'enseignement est à son avis ennuyeux et ne se concentre pas sur le vocabulaire essentiel et sur l'étude de la culture. Comme nous l'avons constaté antérieurement, ce qui se passe à l'intérieur de la salle de classe a un effet direct sur la motivation des élèves ; la façon d'enseigner du professeur affecte de façon critique leurs attitudes (Julkunen, 1998 :30) et leurs images construites à propos de tout ce qui est lié à la France. En d'autres termes, les élèves se motivent s'ils trouvent les activités en classe intéressantes et le professeur encourageant.

0.8 Les conceptions des élèves

Les questions 9, 10 et 11 de notre questionnaire explorent les conceptions que les élèves ont de la France et des Français. Nous avons d'abord demandé aux élèves s'ils avaient été

en France pour évaluer si cela affectait leurs conceptions. Les résultats étaient plutôt partagés (Diagramme 8). 15 élèves (52%) avaient visité la France avant de commencer leurs études, tandis que 14 élèves (48%) n'y étaient jamais été allés. Malgré cette différence, les conceptions des élèves de la France et du français sont très similaires.

Diagramme 8 Visite en France auparavant



0.8.1 Premières images du mot « France »

La question que nous avons posée aux élèves était de dire ce qui leur venait en premier à l'esprit à propos de la France. Nous avons divisé leurs réponses en quatre catégories : les villes, la cuisine, l'art et les gens. La catégorie ayant reçu le plus de réponses est les villes. La majorité des élèves ont répondu avoir pensé instantanément à Paris et plus précisément à la Tour Eiffel qui est incontestablement un symbole iconique de la France. Une autre ville qui a été mentionnée plusieurs fois est Nice. Deuxièmement, la cuisine française a reçu beaucoup d'attention parmi les réponses. Les aliments qui ont été les plus mentionnés sont la baguette et les croissants. Ceux-ci sont des aliments stéréotypés de la France, parce que le pain fait en effet partie du quotidien des Français et la baguette française est connue partout dans le monde. Ce qui est intéressant, c'est que les élèves ont classé la cuisine française comme « haute cuisine » ; autrement dit, la plupart des élèves étaient d'accord que la nourriture française est excellente et plutôt particulière.

Troisièmement, les élèves ont pensé à l'art français. Toutefois, ce qui est regrettable, c'est que les réponses ne nous indiquent pas la vraie connaissance de l'art et des artistes des élèves ; aucun nom ne nous a été fourni. Ce à quoi les élèves ont aussi pensé, ce sont les gens. À leur avis, les Français forment la sophistication et la haute société. Nous pouvons

donc constater qu'après tout, l'impression que les jeunes ont des Français ne diffère pas tellement de l'ancien temps (voir introduction, Clerc et al. 2008 :73).

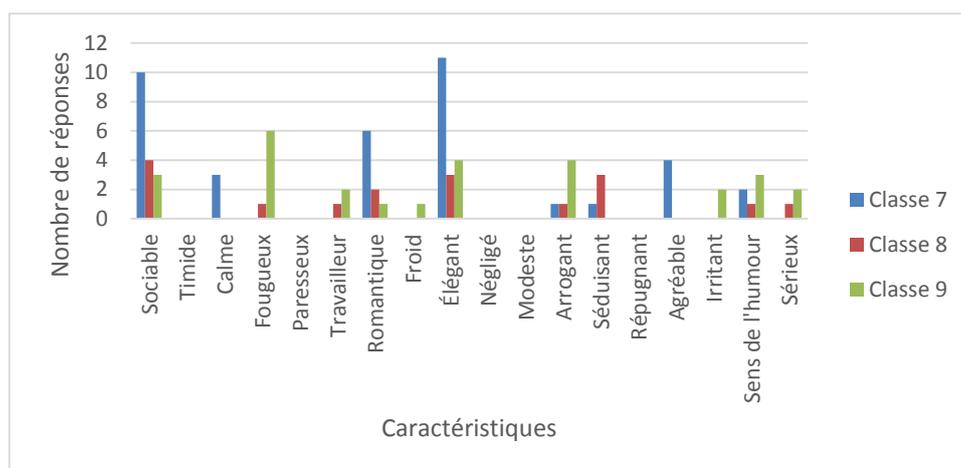
0.8.2 Caractéristiques de la langue française

Nous avons aussi demandé aux élèves de lister trois caractéristiques de la langue française qui leur venaient à l'esprit. Cependant, des propositions ont été suggérées dans l'intitulé de la question (question 10) ce qui a probablement déformé les réponses des élèves dans une certaine mesure. D'après les résultats, le français est considéré comme étant une langue *difficile, belle et rapide*. D'autres adjectifs utilisés pour décrire la langue française sont *élégante et précieuse*. Ces réponses figurent aussi dans l'étude de Fred Dervin et Eija Suomela-Salmi (2015 :5) où les étudiants universitaires finlandais avaient caractérisé la langue française avec des adjectifs comme *coulante, compliquée, riche et douce*. Ainsi, nous pouvons constater qu'apprendre le français est difficile, mais cette langue est, certes, belle à écouter.

0.8.3 Caractéristiques des Français

La dernière question du questionnaire cherchait à savoir comment les jeunes Finlandais perçoivent les Français et à quoi ils ressemblent à leur avis. Les élèves devaient choisir 3 adjectifs parmi les 18 suggestions proposées. L'étude antérieure de Fred Dervin et Eija Suomela-Salmi (2015 :5-6) indique que les Français sont considérés comme étant *foncés, gracieux, élégants, sociables, fiers et vivants*. Des traits similaires peuvent être trouvés parmi les réponses de nos étudiants aussi. Nous avons présenté les résultats en fonction du niveau des élèves pour voir si leurs conceptions différaient en fonction de leur classe (Diagramme 9).

Diagramme 9. Les caractéristiques des Français



La réponse la plus fréquente dans les trois classes, c'est que le Français est *élégant*. Il est aussi considéré comme *sociable*, *romantique* et *fougueux* ou plus précisément *ayant du tempérament*, ensuite *arrogant* mais *agréable*. Le fait que *élégant* et *romantique* aient tant de popularité s'explique probablement par les stéréotypes envers la France : Paris est considéré comme la ville de l'amour en Europe et les Parisiens comme étant bien habillés. Ce qui reste intéressant, c'est que les élèves de classe 8 et 9 ont caractérisé les Français d'une manière plus négative, tandis que les élèves de classe 7 avaient pratiquement seulement des choses positives à dire à propos des Français. Les élèves de classe 7 ont répondu que le Français est *sociable*, *élégant*, *romantique*, *calme* et *a de sens de l'humour*. Les élèves de classe 8 et 9, quant à eux, ont classé les Français en grande partie dans une catégorie ayant des traits plutôt négatifs : *fougueux*, *arrogant*, *irritant*, *sérieux*.

Ce que nous pouvons ainsi conclure, c'est que les élèves qui sont plus avancés (classe 8 et 9) ont sûrement eu le temps de réévaluer leurs conceptions le long de leurs études, tandis que ceux qui viennent de commencer le français comme langue B2 (classe 7) ont une perspective encore étroite des Français. D'autre part, on doit se demander si c'est en effet l'enseignement qui a affecté les conceptions des élèves d'une façon plus négative. Comme nous l'avons constaté antérieurement, l'enseignement a un énorme effet sur la motivation et l'attitude de l'élève. Une autre hypothèse pour expliquer ce résultat est que les élèves auraient été exposés aux stéréotypes de la part des élèves non-motivés, étant donné que la plupart des élèves n'avait pas de connaissances préalables sur les Français. Ainsi, les élèves non-motivés auraient influencé les images des élèves qui ne savaient pas grand-chose sur les Français.

Conclusion

Nous avons étudié les préjugés et les conceptions des élèves sur la France et le français, ainsi que les raisons derrière le choix de la langue française. Notre but était également d'étudier leurs connaissances antérieures de la France et les changements de leurs attitudes concernant l'apprentissage du français. Cette étude a été faite avec l'aide d'un questionnaire.

Les résultats montrent que la plupart des élèves n'avait pas beaucoup de connaissances sur la France avant de commencer leurs études et que ce qu'ils savaient à propos de la France restait en grande partie basé sur la télévision et des films français. En effet, presque tous ont dit qu'une fois les études commencées, leur perception de la France avait changé. Cependant, 59 % n'a pas le désir de continuer à étudier le français après le collège. La désaffection du français est dominante probablement à cause de l'enseignement que certains élèves trouvaient ennuyeux et sans intérêt. Une autre hypothèse pour le manque de motivation est que les élèves ont été contraints par leurs parents de choisir le français comme matière facultative au début de la classe 8. Ainsi, la motivation d'apprendre le français était faible déjà depuis le début de leurs études. De plus, ce qui pourrait expliquer la désaffection du français est que les élèves trouvaient que la langue française est difficile à apprendre, ce qui a baissé leur motivation de l'étudier.

Le fait d'avoir visité la France auparavant n'a pas d'effet significatif sur les conceptions des élèves, car les résultats étaient plutôt similaires entre ceux qui y étaient allés et ceux qui n'y étaient jamais allés. La majorité des élèves ont décrit le français comme étant une langue difficile et belle. C'est effectivement la difficulté de la langue qui a pu aussi contribuer à la désaffection du français que nous avons mentionné précédemment. Les élèves plus avancés ont caractérisé les Français avec des traits plus négatifs que ceux qui avaient justement commencé leurs études. Cette différence entre les élèves de différents niveaux de classe peut être liée au fait que la motivation des élèves avancés avait baissé au cours des trois années. Ils avaient peut-être aussi eu le temps de se renseigner plus sur les Français, ainsi que de visiter la France et voir pour eux-mêmes la réalité en ce qui concerne ses habitants.

Enfin, il faut avouer que l'échantillon de cette étude est très petit : 29 élèves de seulement trois classes. Nous aurions dû investir plus de temps dans la préparation de notre questionnaire en étudiant plus de questionnaires antérieures créées pour mesurer les opinions, afin de pouvoir les utiliser comme modèle pour notre questionnaire. À l'avenir, notre recherche pourrait être élargie en étudiant les préjugés des Finlandais sur la France de différents groupes d'âge, à partir d'enfants jusqu'aux grands-parents.

Bibliographie

Ouvrages consultés

- Amossy R. & Herschberg-Pierrot A. (2011). *Stéréotypes et clichés : Langue, discours, société*. Paris: Armand Colin.
- Bartram B. (2010). *Attitudes to modern foreign language learning : Insights from comparative education*. London ; New York: Continuum International Pub. Group.
- Bell D. & Hollows J. (2005). *Ordinary lifestyles : Popular media, consumption and taste*. Maidenhead England: Open University Press.
- Brown R. (1997). *Prejudice : Its social psychology*. Oxford: Blackwell.
- Chambers G. N. (1999). *Motivating language learners*. Clevedon [U.K.]: Multilingual Matters.
- Clerc L., Ranki K., Haverinen M., Peltonen S. & Seppälä E. (2008). *Suomalaisten ranska : Kaunis tuntematon*. Helsingissä: Ajatus.
- Julkunen K. (1998). *Vieraan kielen oppiminen : A2-kielen opiskelijoiden motivaatio ja kielen valintaan vaikuttaneet tekijät*. Joensuu: Joensuun yliopisto.
- McGarty C., Yzerbyt V. & Spears R. (2002). *Stereotypes as explanations : The formation of meaningful beliefs about social groups*. London ; New York: Cambridge University Press.
- Nikka S. (2014). « En usko, että sitä tarvitaan paljon » : Les préjugés vis-à-vis du français des élèves choisissant une langue étrangère.
- Pajares F. & Urdan T. C. (2002). *Academic motivation of adolescents*. Greenwich Conn.: Information Age Pub.
- Schneider D. J. (2004). *The psychology of stereotyping*. New York: Guilford Press.
- Sedgwick F. (1997). *Read my mind : Young children, poetry, and learning*. London ; New York: Routledge.

Références sur Internet

Cambridge Dictionaries Online (2016) <http://dictionary.cambridge.org/dictionary/english/stereotype> (Consulté le 04/01/2016)

Chambers 21st century dictionary (2016). <http://www.chambers.co.uk/search.php?query=prejudice&title=21st> (Consulté le 02/01/2016)

Khan, S. R., Benda, T., & Stagnaro, M. N. (2012). "Stereotyping From the Perspective of Perceivers and Targets". *Online Readings in Psychology and Culture*, 5(1). <http://web.a.ebsco-host.com.ezproxy.jyu.fi/ehost/ebookviewer/ebook/bmxlYmtfXzg1MDU1X19BTg2?sid=92fddfc3-ecca-4d25-92e1-9bb89e2ad5cc@sessionmgr4004&vid=0&format=EB&rid=1>

Dictionnaire encyclopédique Larousse (2016). <http://www.larousse.fr/encyclopedia/divers/pr%C3%A9jug%C3%A9/82358> (Consulté le 02/01/2016)

Rosenthal, S.H (2010). *All the French You Use Without Knowing It*. Tucson, Arizona: Wheatmark. <https://books.google.fi/books?id=NXYCtSFpyEoC&pg=PA37&dq=clich%C3%A9s+about+french&hl=fr&sa=X&ved=0ahUKEwjb9cjdJPKAhXGjnIKHeIxDeAQ6AEIKDAB#v=onepage&q=clich%C3%A9s%20about%20french&f=false>

Virtual Statistics (2016) <https://tilastokeskus.fi/virsta/tkeruu/01/07/> (Consulté le 03/01/2016)

Annexe

KYSELYLOMAKE/ QUESTIONNAIRE

Tämän kyselyn tavoitteena on selvittää yläkouluikäisten ranskan kielen opiskelijoiden käsityksiä ja mielikuvia Ranskasta ja sen kielestä. Vastaathan kysymyksiin huolellisesti. Vastaukset käsitellään täysin nimettöminä ja luottamuksellisesti.

1. Olen: tyttö poika

2. Mikä sai sinut opiskelemaan ranskan kieltä?

a) vanhemmat b) ystävät c) oma kiinnostus ranskaan ja Ranskan kulttuuriin

d) uskon tarvitsevani ranskan kieltä tulevaisuudessa

e) jokin muu, mikä? _____

3. Kuinka paljon tietämystä sinulla oli Ranskasta ja ranskan kielestä ennen kuin aloit opiskella sitä?

paljon jonkun verran hyvin vähän ei ollenkaan

4. Ennen ranskanopiskelua tietoni Ranskasta ja ranskan kielestä perustui (voit valita useamman vaihtoehdon) :

a) elokuviin

b) Ranskasta kertoviin uutisiin/ televisio-ohjelmiin

c) lähipiiriin (esim. perheessä tai ystäväpiirissä on ranskalaisia)

d) kirjoihin

e) Ranskassa vierailuun

f) jokin muu, mikä? _____

5. Koetko, että käsityksesi Ranskasta ja ranskan kielestä on muuttunut opiskelun myötä?

Kyllä Ei

6. Jos vastasit edelliseen kysymykseen kyllä, niin koetko, että asenteesi Ranskaa ja ranskan kieltä kohtaan on muuttunut enemmän:

positiiviseksi negatiiviseksi

miten: _____

7. Haluaisitko jatkaa ranskanopiskelua yläkoulun jälkeen?

Kyllä Ei

8. Oletko käynyt Ranskassa?

Kyllä En

9. Mitä sinulla tulee Ranskasta ensimmäisenä mieleen?

10. Kuvaile ranskan kieltä kolmella adjektiivilla. (esim. helppo, vaikea, kaunis...)

11. Ympyröi seuraavista kolme (3) mielestäsi ranskalaiselle tyypillistä ominaisuutta.

sosiaalinen ujo rauhallinen temperamenttinen laiska ahkera

romanttinen tunteeton tyylikäs epäsiisti vaatimaton ylimielinen

viettelevä luotaantyöntävä miellyttävä ärsyttävä huumorintajuinen vakava